



Le P'tit Ciné présente,
en collaboration avec
le cinéma Nova et
la Cinémathèque Royale
de Belgique

Regards sur le Travail / 2

**jeudi 4 mai 2000
au Musée du Cinéma**
**Vendredi 5, samedi 6
et dimanche 7 mai 2000
au Nova**

Le succès, l'année dernière, de nos premières rencontres documentaires "Regards sur le travail" nous a incités à recommencer l'expérience, et même à en doubler la durée.

Cette année, ce seront donc quatre journées, une au Musée du Cinéma et trois au Cinéma Nova, de films documentaires, souvent rares ou inédits en Belgique, de débats et de rencontres avec des réalisateurs, des spécialistes et des gens de terrain autour du travail et de ses représentations.



vendredi 5 mai / Cinéma Nova

3 rue d'Arenberg (à deux pas de la Gare centrale - métro Gare centrale, bus 38-60-71-95-96)

vendredi 5 / 14h00

Demain est un autre jour

de Miel Van Hoogenbemt (1999 / vidéo / 55 min.)

Ce film dresse le portrait de cinq jeunes familles de La Docherie. A travers leur vie quotidienne, leurs problèmes, leur vécu, il veut analyser les causes et les résultats d'une crise économique majeure dans une région défavorisée et aller plus loin dans la quête pour trouver des réponses: pourquoi toute une région peut-elle être oubliée ?

La rivière des galets

de Sylvaine Dampierre, réalisé avec Bernard Gomez (2000 / vidéo / 63 min.)

Première européenne de ce troisième volet d'un triptyque sur les jardins, dont nous avons projeté L'île, sur des jardins ouvriers à Paris. "Un jardin d'insertion à l'île de la Réunion: les stagiaires, qui vont passer un an au jardin, vont tenter de construire, en retrouvant le chemin de la terre, un nouvel enracinement. Dans ce département français de l'Océan Indien, qui compte plus de 40% de chômeurs, s'inventent d'autres modes d'intégration, de production et d'échanges. Exclue de la marche économique mais encore profondément liés à leur terre, c'est pour se réenraciner avant même de se réinsérer que les stagiaires viennent au jardin. Situé aux confins d'une agglomération aux allures de banlieue, le jardin est notre point de départ. Avec ses occupants, nous remontons le cours de la rivière des galets vers les terres des origines, inversant le parcours qui attira les habitants des Hauts vers la plaine et ses promesses de travail, pour les conduire à l'impasse du chômage et de son "traitement social" comme seule réponse."

+ débat sur "l'insertion" animé par Abel Carlier, professeur à l'IHECS et à l'Université de Lille et réalisateur, avec Miel Van Hoogenbemt, Sylvaine Dampierre, Bernard Gomez et Frédérique Mawet, directrice de la Mission locale de Forest.

Ces journées sont organisées par Le P'tit Ciné asbl en collaboration avec le Cinéma Nova et la Cinémathèque Royale de Belgique et avec l'aide du Ministère Fédéral de l'Emploi - Direction de l'humanisation du travail, de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Communauté française - Service de l'éducation permanente, du Centre du Cinéma et de la Mission Locale d'Etterbeek.

jeudi 4 mai / Musée du Cinéma

9 rue Baron Horta (à côté du Palais des Beaux-Arts - métro Gare centrale, trams 92-93-94, bus 38-60-71-95-96)

jeudi 4 / 18h15

Manifestation pour Tayenne

de Jean Fonteyne et Albert Van Ommeslaghe (1933 / 16mm / 11 min.)

Le week-end du 9 juillet 1932, pendant la grande grève, de vives altercations ont lieu entre grévistes et gendarmes. Le 10 juillet, à Roux, ceux-ci tirent sur la foule et tuent un jeune ouvrier du nom de Louis Tayenne. Un an plus tard, deux avocats, cinéastes amateurs, filment l'hommage qui lui est rendu par 10.000 manifestants.

Ce film avait fait une forte impression sur Henri Storck lors de la préparation de "Borinage".

Autour du Borinage

de Jean Fonteyne (1933-36 / 16mm / 11 min.)

Pendant quatre ans, lors de ses nombreuses visites au Borinage pour apporter une aide juridique aux ouvriers, Jean Fonteyne a filmé les conditions de vie des mineurs. Des documents bruts, percutants, qui montrent également les méthodes de travail de Storck et Ivens sur le tournage de "Borinage" et une visite d'André Gide et Yves Allégret dans la région.

Combattre pour nos droits

de Frans Buyens (1962 / 16mm / 59 min.)

Une chronique de la grève générale de l'hiver '60-'61. Un million de travailleurs (plus de la moitié de la population active) descendent dans la rue et manifestent contre la loi unique. Buyens, qui se trouvait à l'étranger, rentre dare-dare, va tous les jours aux piquets de grève, mais a du mal à trouver des caméraman, car tous se faisaient agresser.

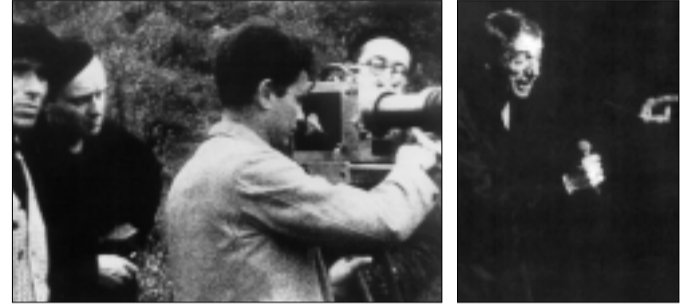
En effet, la RTB tentait de minimiser les événements, alors qu'à l'étranger on parlait déjà de la "grève du siècle". Il parvient cependant à filmer à la sauvette et passe plus de six mois à recueillir des documents exceptionnels. Certains avaient déjà été détruits...

jeudi 4 / 20h15

Le deuxième procès d'Artur London

de Chris. Marker (1970 / 16 mm / 30 min.)

Entièrement filmé sur le tournage de "L'aveu", qui est une adaptation du livre-témoignage d'Artur London, victime des procès de Prague, ce film montre l'équipe du film au travail. Avec Marker, chacun s'interroge: "doit-on toujours dire la vérité, même si elle apporte de l'eau au moulin de l'adversaire"? Il interviewe techniciens, acteurs (Montand, Signoret), réalisateur (Costa Gavras), scénariste (Jorge Semprun) et Artur London lui-même, dont l'arrivée sur le plateau confronte la réalité et sa reconstitution cinématographique.



La solitude du chanteur de fond

de Chris. Marker (1974 / 35 mm / 60 min.)

Marker suit Montand dans ses répétitions, jusqu'au gala qu'il donne au profit de réfugiés chiliens. Il en fait un magnifique portrait, complice mais sans complaisance. Il observe son corps et ses gestes au travail, sa recherche rigoureuse. "Méticuleux. Acharné. Exigeant. Travaillant sans relâche pour atteindre à la perfection, tout en conservant le naturel du premier geste, de l'intonation initiale." Jean de Baroncelli - Le Monde 7.1.75. Il montre sa mauvaise foi et ses sautes d'humeur, son environnement luxueux aussi. Il l'interviewe sur son métier et son engagement politique.

jeudi 4 / 22h15

Bloc-notes d'un cinéaste

de Federico Fellini (1968 / 16 mm / 60 min.)

"Rien de plus fantasmagique et fantastique que ce film post-Huit et demi, bourré de folie et d'humour, et "écrit" par F.F. en compagnie de Bernardino Zapponi. On y voit "il maestro" errer sur les ruines du décor d'un film jamais tourné (Il Viaggio di Giorgio Mastorna), faire semblant de partir en repérage de son prochain film (Le Satyricon), conter des histoires à dormir debout, qui mêlent l'Antiquité et aujourd'hui. Rencontrer son cher Marcello (Mastroianni), affronter des comparses (...), discuter avec des travelos et faire en plusieurs occasions le brouillon de scènes de ses futurs films: Roma et L'Intervista" Edouard Waintrop - Libération 16.3.94

vendredi 5 / 18h00

Coûte que coûte

de Claire Simon (1994 / 35 mm / 96 min.)

"Un documentaire-polar. (...) Une petite entreprise honnête de Saint-Laurent-du-Var, qui produit et vend aux grandes surfaces du coin ... des plats cuisinés ! Des farcis niçois, des salades du pêcheur, du chili con carne. Cette petite entreprise, tout ce qu'il y a de plus vraie, va mal: elle est au bord de la faillite. Alors chacun y met donc du sien, se dépense au maximum en dépensant le moins possible. Pendant six mois, Claire Simon, caméra à l'épaule, était là pour suivre le combat de chaque jour." (Télérama 7.2.96). Le patron et ses employés livrent quotidiennement une bataille pour la survie de l'entreprise, malgré les



salaires en retard, les factures impayées qui s'accumulent, les créanciers revendicatifs et les banques qui font la sourde oreille. L'histoire évolue selon un suspense que la réalité est seule à inventer et l'humour fuse là où on ne l'attend pas.

vendredi 5 / 20h00

Brut

un magazine de Claire Doutriaux et Paul Ouazan

Des extraits de l'émission d'Arte aujourd'hui supprimée, qui apportait des regards de cinéastes au moyen d'une matière "brute", telle que filmée ou à peine montée, de durées variables.

"A la télévision, le mélange des genres se pratique peu: ici les "documentaristes de création" dans leurs créneaux réservés, là les journalistes et reporters pour les magazines. Les "documentaristes de création" travaillent à leur rythme, sur de longues durées,

pour des films de 26, 52 ou 90 minutes. Les reporters font leurs 5, 12 ou 15 minutes, dans lesquels une grande quantité d'informations doit être comprimée pour rentrer dans les formats. Le commentaire est le fil rouge, l'image le plus souvent le support du texte. Quoi qu'il en soit, l'image ne tient pas sans le texte. Brut veut rompre avec ce système de castes, propose aux documentaristes de filmer avec leur regard spécifique des sujets liés à l'actualité et aux journalistes reporters d'images de s'arrêter sur les reportages qu'ils filment pour en valoriser l'image pure. Brut est le magazine de l'image, du plan séquence. Il est constitué de 5, 6 ou 7 séquences qui s'ouvrent comme des fenêtres sur des moments de réalité, de la vie des gens du monde."

vendredi 5 / 22h30

En cas d'urgence

de Christophe Otzenberger (1999 / vidéo / 70 min.)

Christophe Otzenberger s'est installé au service Accueil-Urgences de l'hôpital intercommunal de Poissy. Accueil-Urgences, ces deux mots recouvrent des réalités différentes. L'accueil est souvent ouvert pour des personnes pratiquement au bout du rouleau sans qu'elles présentent aucun symptôme médical précis. Elles viennent là pour parler, pour exprimer une détresse, une folie, une fatigue, un coup de blues ou un coup de très grosse picole. Urgences sociales.

A Poissy, comme dans la plupart des services non spécialisés, les urgences recouvrent l'ensemble du spectre médical. Une chute de cheval gravissime, un bobo fait au collège qui ne veut pas prendre de risques, un homme battu par sa femme, des accidentés de la route. Et des personnes en fin de vie qu'un personnel dévoué doit cependant accompagner.

PAF au Nova:

200 / 150 F par séance sauf table ronde: 100 F

300 F par jour

750 F pour 3 jours

ART 27: 50 F par séance

Renseignements:

Le P'tit Ciné : 02-376 78 21 ou 503 11 94

e-mail: ptitcine@yahoo.com

Cinéma Nova : fax 02 511 24 77

e-mail: novacinema@village.uu.net.be

samedi 6 / 16h30

Et si on se passait de patrons ?

de Marie-Hélène Massin et Monique Quintart (1978 / 16mm / 38 min.)

En Wallonie en '78, plusieurs entreprises travaillent sans patron: le Balai Libéré, entreprise de nettoyage des locaux de l'université de Louvain-la-Neuve, les Sablières de Wauthier-Braine, et surtout les Textiles d'Ere, près de Tournai, qui sont toujours en activité aujourd'hui. Le film, qui présente ces trois expériences, est centré sur la filature. Elle s'appelait autrefois Daphica et a fait faillite en '73. Les travailleurs, pour sauver leur emploi occupent l'usine à deux reprises, entretiennent l'outil, puis reprennent la production, s'organisent en coopérative et... réengagent l'ancien directeur technique. L'entreprise fonctionne ainsi depuis 25 ans. Le film ravive les souvenirs de l'occupation de l'usine. Puis, scènes quotidiennes du travail et interviews se succèdent, révélatrices des changements qui se sont produits, ou parfois ne se sont pas produits.

Charbons ardents

de Jean-Michel Carré (1998 / vidéo / 90 min.)

"Dans les années '80, la confrontation entre Thatcher et Scargill sur la façon de mener l'économie du pays provoque en Grande-Bretagne une série de mesures rigoristes de l'état à l'encontre de la classe ouvrière et plus particulièrement vis-à-vis des mineurs dont le syndicat constituait un front d'opposition trop puissant. Comme la plupart des mines, l'exploitation de Towell, au Pays de Galle, est alors arrêtée. Décidant de ne pas céder à l'amertume et refusant de pointer au chômage,

un groupe de mineurs envisage de racheter le terrain, et propose à chacun des employés d'investir sa prime de licenciement pour devenir actionnaire de la nouvelle société. Contre toute attente, la coopérative voit le jour et chacun reprend son travail. Désormais gérée par un groupe d'hommes élus au sein du personnel, la mine a survécu mais doit envisager son avenir, car d'ici quinze ans la veine sera épuisée."

+ débat sur "autogestion et économie sociale" animé par Abel Carlier, avec un(e) représentant(e) des Textiles d'Ere (sous réserve), Micro-Bruxelles, Jean-Michel Carré, Marie-Hélène Massin (sous réserve) et Monique Quintart.

samedi 6 / 20h00

La tombe

de Louis Volont (1999 / vidéo / 12 min.)

Un premier film. Tourné à Seraing. Paysage d'une Wallonie industrialisée. Dans ces usines, des ouvriers transforment le minerai de fer pour fabriquer des frigos, des cannettes, des voitures... Mais si l'usine permet à l'ouvrier de gagner sa vie, elle peut également la lui prendre. Que reste-t-il de la mémoire ? Que reste-t-il de ces ouvriers tombés dans l'oubli ?

Pour que la guerre s'achève, les murs devaient s'écrouler (le Journal)

de Luc et Jean-Pierre Dardenne (1980 / vidéo / 52 min.)

C'est l'histoire d'un journal ouvrier dans les usines sidérurgiques de Seraing, dans les années '60 et '70. "Aux antipodes d'une pratique documentaire de la transparence qui cherche à faire oublier la présence de la caméra, les frères Dardenne font de la théâtralisation des témoins la garante de l'authenticité de leur discours. Dans "Pour que la guerre s'achève...", Edmond, un ancien militant syndical qui avait publié un journal clandestin, marche sept fois autour de l'usine où il avait mené son combat, dans une sorte de long rituel répétitif illustrant la grève comme une bataille, la marche des travailleurs sur l'usine comme un siège et l'action d'Edmond comme ce qu'elle était: un acte de résistance. La mise en scène du témoin, répétée et affichée (à un moment, on entend Jean-Pierre, hors-cadre, crier: "On recommence, Edmond, on recommence!") se (re)joue toujours sur les lieux mêmes de l'action passée, qui en conservent les traces." Marc-E. Mélon - Dic Doc

Klinkaart (La briqueterie)

de Paul Meyer (1956 / 35mm / 20 min.)

Prix du Festival International du Travail, Vienne '57.

Ce magnifique court-métrage de Paul Meyer est une fiction d'inspiration documentaire, adaptée d'une nouvelle de Piet Van Aken et tournée avec pour interprètes les ouvrières et ouvriers des Briqueteries du Rupel. Nous sommes dans les dernières années du XIXe siècle. Une petite fille de treize ans va, pour la première fois, se rendre au travail. Son père,



sa sœur connaissent déjà le dur métier de la briqueterie. Les prestations journalières sont interminables. Les conditions de travail affreuses. Si elle sait déjà que l'on exigera beaucoup de ses faibles forces, la petite fille ignore cependant l'essentiel de ce qui l'attend. Et sa sœur n'ose pas lui révéler la vérité. "Meyer, qui a le sens de la litote, réduit l'intrigue à quelques lignes de dialogues et, avec une pudeur remarquable, ouvre un espace majestueux au traitement documentaire des lieux, des hommes et des gestes du travail." Marc-E. Mélon - Dic Doc

La projection sera suivie d'une rencontre avec Paul Meyer (sous réserve) et Louis Volont.

samedi 6 / 22h30

Deux perles rares et méconnues du cinéma documentaire :

Les ouvriers quittent l'usine

de Harun Farocki (1995 / vidéo / 36 min.)

Prenant comme point de départ le film fondateur "La sortie des usines Lumière", Farocki sillonne l'histoire du cinéma à la recherche de cette image quotidienne de l'ouvrier quittant son usine, si emblématique de l'état de la civilisation. En collectant la matière filmée documentaire ou issue de fictions, le réalisateur superpose des époques : des usines Volkswagen en '75 à Griffith, de Ford en '26 à Antonioni. Peu à peu, une question inévitable s'impose : pourquoi le cinéma a-t-il pris tant de peine à éviter les usines ?

La boucane

de Jean Gaumy (1984 / 16 mm / 35 min.)



"La boucane est une usine de conserverie de poissons à Fécamp où l'on fume les harengs. Ce fut là aussi le premier sujet de photographies de Jean Gaumy, photographe à Magnum, auteur de reportages

sur les prisons, les hôpitaux, la pêche. Jean Gaumy est revenu aujourd'hui sur le même sujet, avec les photos prises il y a dix ans et un nouvel œil, une caméra à la main. Il en tire un premier film, un court-métrage en couleur d'un peu moins d'une heure, impressionnant. Dans la boucane, ce sont des femmes qui filètent les poissons, travail pénible, dur, sale, répétitif. Certaines font ce travail depuis plus de vingt-cinq ans, toujours les mêmes gestes."

Yann Lardeau - Cahiers du Cinéma

dimanche 7 / 16h30

La candidate

de Laurent Salters (1997 / 16mm / 38 min.)

Jeannine, directrice financière de 51 ans, vient de perdre son emploi. Elle a beaucoup de mal à accepter cette nouvelle situation et les conseils que lui donne la consultante de son cabinet de placement ne semblent pas la convaincre. Un film produit par les Ateliers Varan.

Tout doit disparaître

de Jean-Marc Moutout (1999 / 35 mm / 14 min.)

Une deuxième incursion dans la fiction avec ce court-métrage très maîtrisé qui tire son inspiration de la réalité quotidienne. Des hommes attendent une embauche pour la journée dans une entreprise de déménagement. Les nouveaux ne savent pas encore en quoi consiste le travail...

+ table ronde, ponctuée d'autres courts-métrages, et animée par Abel Carlier sur "les mutations du travail et leurs représentations cinématographiques", avec tous les réalisateurs présents à "Regards sur le travail", Pierre Ansay, auteur (philosophie sociale et politique) et Ricardo Montserrat, écrivain et animateur d'ateliers d'écriture avec des chômeurs.

dimanche 7 / 20h00

L'orchestre souterrain

de Hedy Honigmann (1997 / 35 mm / 108 min.)

"Ils font danser les filles dans le métro, campent avec leur dulcinée dans des chambres de bonne, se font pourchasser par les flics, se trimbalent partout avec leur violoncelle, et comptent leur monnaie sur des tables de bistrot. La plupart d'entre eux sont dans l'impossibilité de rentrer chez eux."

Ils sont musiciens, immigrés, et survivent grâce à leur art qu'ils exercent dans le métro et les rues de Paris. Leur histoire est celle des guerres, des coups d'état, de la pauvreté qui condamnent les hommes à l'exil. Admirablement filmés par la cinéaste, qui nous fait également découvrir ou redécouvrir le quartier de Barbès-Rochechouart - lieu d'élection des exilés -, ils nous racontent leur histoire avec une émotion et une joie de vivre qui inspirent le respect.

dimanche 7 / 22h00

Harlan County USA

de Barbara Kopple (1976 / 16 mm / 103 min.)

Prix du Festival International du Travail, Vienne '57.

Un film documentaire sur les treize mois de grève des employés d'une petite mine des Etats-Unis, l'Eastover Mining de Brookside, en 1973. Ils sont bientôt rejoints dans leur action par leurs femmes, sœurs et filles qui apportent un nouvel espoir et de nouvelles tactiques à leur mouvement et posent le problème de la violence. "Le beau film de Barbara Kopple, qui "couvre" une grève des mineurs de charbon du Kentucky, rencontre un grand succès en Europe. Malgré le choix de quelques personnages principaux, le film porte sur le conflit de classe, les techniques d'intimidation du patronat, l'injustice du capitalisme sauvage."

Jean-Paul Colleyn - Le regard documentaire

Prochaines séances :

BOTANIQUE : MARDI 6 JUIN 2000

Vers la mer d'Annik Leroy

MUSÉE DU CINÉMA : JEUDI 15 JUIN 2000

La Seine a rencontré Paris, etc de Joris Ivens